



En coopération avec
In cooperation with

l'IECJ, Institut interuniversitaire d'Études et de Culture Juives
IECJ, Interuniversity Institute of Jewish Studies & Culture

Conférence Internationale du 30 juin au 3 juillet 2013 à Aix-en-Provence
International Conference from June 30 – July 3, 2013 in Aix-en-Provence

**La Laïcité: une chance ou un défi pour les religions?
En France et dans le monde**

**Secularity: Opportunity or Peril for Religions,
The French Experience and Global Perspectives**

Mercredi 3 Juillet 2013

Conclusions

Par Olivier Rota (*Docteur en Histoire des religions, membre de l'IEFR (Institut d'Etude du Fait Religieux, <http://iefr.univ-artois.fr>) et membre du Comité Directeur de l'AJCF (<http://www.ajcf.fr>)*)

L'International Council of Christians and Jews s'est réuni cette année en France, à Aix-en-Provence, du 30 juin au 3 juillet 2013. À cette occasion, la question de la relation entre laïcité et religions a été abordée selon de multiples perspectives. Selon l'angle juif et l'angle chrétien bien sûr ; mais aussi selon l'angle propre à plusieurs champs disciplinaires (histoire, droit, philosophie tout particulièrement).

Ces journées ont permis de mettre en évidence le contexte favorable que représente la laïcité française pour le dialogue inter-religieux. Parce qu'elle protège chacun des abus du pouvoir et de la religion lorsque l'un et l'autre se superposent et se confondent, la laïcité démontre des vertus protectrices qui expriment au mieux le projet moderne, entendu comme un principe d'uniformisation. Parce que la modernité organise un espace de neutralité entre monothéismes en plaçant judaïsme, christianisme et islam sur un pied d'égalité, elle favorise l'expression du principe d'universalisation inscrit dans chacune des religions abrahamiques.

La grille de lecture apportée par le pasteur Gilles Bourquin est à même de renouveler la réflexion sur l'histoire du dialogue inter-religieux. Elle offre un élément d'explication premier qui permet de comprendre comment les monothéismes sont parvenus à entrer en discussion, en adoptant finalement une configuration particulière que l'on nomme communément « spiritualité ». Cette grille de lecture permet aussi d'expliquer pourquoi il peut y avoir une telle résistance au dialogue de la part de Juifs et de chrétiens. Car ceux parmi les Juifs qui déclinent l'invitation au dialogue prônent bien souvent que le judaïsme n'est pas une *religion*, et refusent de faire entrer le judaïsme dans cette configuration particulière pour laquelle le christianisme semble avoir quelques prédispositions. Mais ce faisant, ils se cramponnent aussi à une compréhension très rigide de la tradition dont ils héritent,

et à laquelle ils suppriment la plasticité dont elle a toujours fait preuve dans l'histoire. De l'autre côté, les chrétiens qui se refusent au dialogue et se réfugient dans le triomphalisme prolongent une compréhension de l'Eglise qui confond christianisme et chrétienté, et limitent leur compréhension de la tradition à un dépôt dont il faudrait perpétuer la lettre plus que l'esprit. Pour ces Juifs et ces chrétiens figés et fermés au dialogue, c'est bien entendu la modernité comme invitation à la spiritualisation de l'expérience religieuse qui pose problème.

Cette grille de lecture donne un relief nouveau aux interventions de Mgr Dagens et du Grand Rabbin Haïm Korsia.

L'intervention de Mgr Dagens s'est efforcée de mettre en relation la foi en Dieu et la démocratie. En suivant la grille de lecture du pasteur Bourquin, on ne peut manquer de comprendre que seul le principe de spiritualisation a permis aux chrétiens de se situer à l'intérieur des sociétés démocratiques. Dès lors que sont séparés ordre social et ordre religieux, société civile et État, la démocratie peut s'établir. L'emphase mise sur l'individu au dépend des communautés concourt là encore à l'émergence de la liberté de conscience et de la liberté religieuse – pour peu que la démocratie ne soit pas dévoyée par des projets totalitaires qui sacralisent la communauté nationale au dépend de l'individu.

Le régime démocratique charrie bien entendu son lot de tentations et de régressions. Parmi elles, ce que Mgr Dagens nomme « la nostalgie des appartenances » entre en conflit immédiat avec la laïcité à la française (comprise comme une lutte contre tous les cléricatismes). Motivée par la décomposition des liens sociaux, cette « nostalgie des appartenances » se traduit par la formation de communautés de croyants qui peuvent devenir cléricalisantes et porter des intérêts communautaires qui s'opposent à l'intérêt public.

L'intérêt public peut pourtant coïncider avec l'idéal religieux. Le Grand Rabbin Korsia a insisté à plusieurs reprises sur la mission essentielle des religions, lesquelles font cheminer chacun sur le chemin de la paix. L'expérience juive, qui transpire des propos du Grand Rabbin, est un rappel incessant à ne pas confondre l'unité avec l'uniformité. Là encore, le dialogue s'établit entre la communication du Grand Rabbin et celle de Gilles Bourquin : ce dernier ne définissait-il pas la modernité comme un principe d'uniformisation ? L'expérience juive n'admet le projet moderne qu'à la condition qu'il exprime un souci de *shalom*, de paix et de plénitude. La paix coïncide avec l'intérêt public ; le chemin vers la plénitude se comprend comme un chemin de pacification (et d'amitié !) entre individus différents et différenciés.

Ces différentes communications concourent à faire de l'espace démocratique et laïque un écosystème favorable au dialogue entre religions. La laïcité est-elle une chance ou un défi pour les religions ? À cette question, les conférenciers ont répondu de manières différentes, selon la définition qu'ils ont donnée au terme « laïcité ». Une unanimité cependant se dégage, dans l'appréciation de la laïcité comme un lieu d'opportunités qui permet d'une part aux religions d'assumer ce qu'il y a d'essentiel dans leur projet, et d'autre part aux religieux de définir ce qu'il y a d'essentiel dans leur tradition. C'est un lieu où chacun est libre de vivre son identité et de définir ses appartenances comme bon lui semble. À un cran supérieur, la laïcité apparaît comme un lieu de libre recherche de sens : un lieu de libre dialogue de soi avec soi-même qui peut aussi, à la faveur d'associations consacrées à la rencontre interreligieuse, devenir un lieu de dialogue entre individus assumant des traditions différentes et différenciées, dans un souci commun de vérité et de justice.